

Brest

« Ô ma rade, ma petite mer, mon Baïkal... »

Les éditions dialogues publient *Rester en rade* d'Hervé Bellec. Le moment pour l'auteur et l'éditeur d'afficher leur complicité littéraire.

Rencontre

À la base une commande de Charles Kermarec, et comme souvent, l'impératif de fournir un texte dans l'urgence. Un vrai défi qu'Hervé Bellec a relevé avec brio si l'on en croit les paroles élogieuses de son éditeur. « **Quand je l'ai reçu, je suis resté sur le cul, scotché. Ce texte sur la rade de Brest est peut-être le plus beau que j'ai lu sur Brest. Éblouissant, inclassable, il relève de la poésie, de la géographie...** », « **de l'histoire, de la légende et de l'intime** », complète Herve Bellec.

« La même musique »

Modestement, l'auteur raconte : « **Je m'étais fait une liste, comme une liste de courses, pour ne pas oublier d'aborder ceci, cela et cela. C'est très compliqué de parler de chez soi, de parler de son territoire.** » Mais la panne sèche, rester en rade, si l'on osait, ne le connaît pas. « **Une fois que c'est parti, les mots coulent les uns après les autres. Même s'il y a du retravail.** » En contrepoint du texte, les illustrations de Philippe Kerarvran. Et ce dessinateur-la, c'est celui qu'il fallait pour ce texte-là. « **C'est le même ton, la même musique** » confient-ils d'une même voix.

Cette connivence littéraire remonte à de longues années. Nous sommes à la fin des années 70, derrière le groupe *Mathieu Donnart Street*, bientôt transformé en *Fernand l'Eclair*, se cache Hervé Bellec. Et dans la salle, Charles Kermarec, déjà fan. « **Je n'étais que spectateur, mais**



Charles Kermarec a suivi le livre d'Herve Bellec de A jusqu'à Z.

admiratif et admirateur. » Rire d'Hervé Bellec. « **C'est l'écriture de chansons qui m'a conduit à l'écriture. Mais je n'étais pas assez bon pour être musicien professionnel.** »

Récurrence

Suivront dix ans comme patron de bistrot avant de devenir professeur d'histoire-géographie. Son premier livre est publié en 1990. Il balaie les genres, mais un thème revient, récurrent, celui de l'amour. « **C'est un peu mon fonds de commerce.** » S'il dissocie sa vie d'enseignant de celle d'écrivain, il s'amuse de trouver des demandes de dédicaces dans son casier. Pas facile non plus de concilier deux métiers aussi prenants. « **J'écris régulièrement, je tiens un journal, mais dans l'ensemble, j'écris quand je peux.** »

Rester en rade est son deuxième ouvrage publié aux éditions dialogues. « **Quand j'aurai une autre idée**

dont je pense qu'elle peut l'intéresser, je lui téléphonerai pour la lui soumettre », s'enthousiasme déjà Charles Kermarec. Boutade d'Hervé Bellec, « **Mon prochain titre sera peut-être Si c'est mon éditeur, je suis pas là** ». Nouvel éclat de rire. « **En fait, c'est flatteur qu'on vienne te chercher.** »

Entre ces deux-la, un lien de fidélité et de respect mutuel. Pour mieux comprendre, quelques lignes du grand coup de cœur de l'éditeur : « **Ô ma rade, ma petite mer, ma mare aux canards, mon étang, mon lac, mon Baïkal, mon Tibériade, mon bénitier, ma coquille, mon puits de lumière, ma vasque d'amour, mon écrin de sel, mon amphithéâtre, mon océan de fortune et d'orgueil, laisse-moi t'appivoiser.** »

Rester en rade, d'Hervé Bellec aux éditions [dialogues](#)